

Claude Ber: La mort n'est jamais comme

Découpe 1

Le petit, le minuscule indécis d'exister. Qui s'effraye du spectacle de sa destruction. Dans l'arche muette des aimés disparus, une pierre absente. Et un magnolia. L'arrière du mutisme. Dans son murmure ou sa faconde. Identiquement hors jeu et hors joue. Dans l'outrepassé de la bouche. Tel un basculement venu des bords. L'incurvé d'un espace inadmissible. Une trappe dans le front. D'où sortent des histoires d'idiot du village et des moineaux. Le socratique taon d'Athènes. La vigilance. Un bric à brac bouffon de fin de millénaire. Comme dégorgeant les escargots entre les grilles d'un panier à salade rouillé, le jus du langage.

Découpe 2

L'odeur de parfum et de sueur. Des mots chuchotés. Le touffu du temps. Puis son dépouillement. L'escalator chenille profond sous le hall de la gare. Sa lenteur cérémonieuse porte la cavalcade des voyageurs pressés avec l'emphase d'une procession. Le ralenti les fige estompés et flous sur les parois de plaques métalliques. Fresque lointaine qui s'interrompt par pauses. Par durées d'acier étincelantes et vides. Une évidence dans la disparition. L'absence de drame et de douleur. Un glissé cinématographique sur l'écran immobile du temps. En sandwich entre le piétinement agité du dessus et d'en bas. Dans un retrait contemplatif. L'apesanteur. La fascination des anges et des aéronefs. Le luxe d'une ascension pour rien. Sans ciel ni chute. L'innocence métaphysique de l'escalator.

Découpe 5

Avec le pull je plie un corps absent. Un corps vêtu d'absence. Virtuellement possible. Dans l'intimité de son odeur entre les mailles. Présence tricotée par mes mains qui arrachent machinalement les brins de peluche à l'usure des coudes et des poignets. Je picore du bout des doigts de la disparition.

Découpe 50

Le temps sur le coeur épuisant sa durée. Il siffle un venin de vipère.
Le savoir simplement lové dans sa spirale auquel on s'habitue. Avant
que ne se brise l'échine sur le ciment d'un caveau. Gloire à d'où je
viens et vers quoi jamais ne retournerai. A ces demeures provisoires
dénuées de deuil. A la clémence d'un hasard dont rien ne sera mien.
Pas même la tristesse. Mais avant ces débris "A la vie".

photographie

je passe ma main sur ta photo
ma main - patte plutôt que main - sur ton visage
sur ta photo
patte animale ma main sur ta photo
pas seulement à cause de la meute des animaux d'amour convoqués au
bestiaire des amants - tous les meine teddy Bär frischling coney-cooky
loveliebe -
à cause du geste
de mon geste passant ma main sur la photo de ton visage
comme maladroit
comme primitif
comme animal
resurgissant au bout des gestes oubliés
comme
cet autre qui me fait passer la main sur mon crâne d'arrière en avant
mein Hand über mein Kopf wie in Berlin wenn...
ma main sur ma tête
comme j'ai vu les singes le faire
comme j'ai vu cette femme amazonienne le faire devant son
enfant mort
comme cela ne se fait pas mais le faisant dans l'intimité de la
douleur semblable à (comme)
celle de l'amour
passant ma main sur ton visage
passant ma main sur mon crâne
primitivement rituellement ma main